

VINGT ANS DÉJÀ QUAND PRINCE ENFLAMMAIT LE NEW MORNING

JAZZ

magazine



juin 2007 • numéro 583

... ET

MILES & BETTY DAVIS : LA PASSION ÉLECTRIQUE

STEELY DAN : LA COMPACTOTHÈQUE

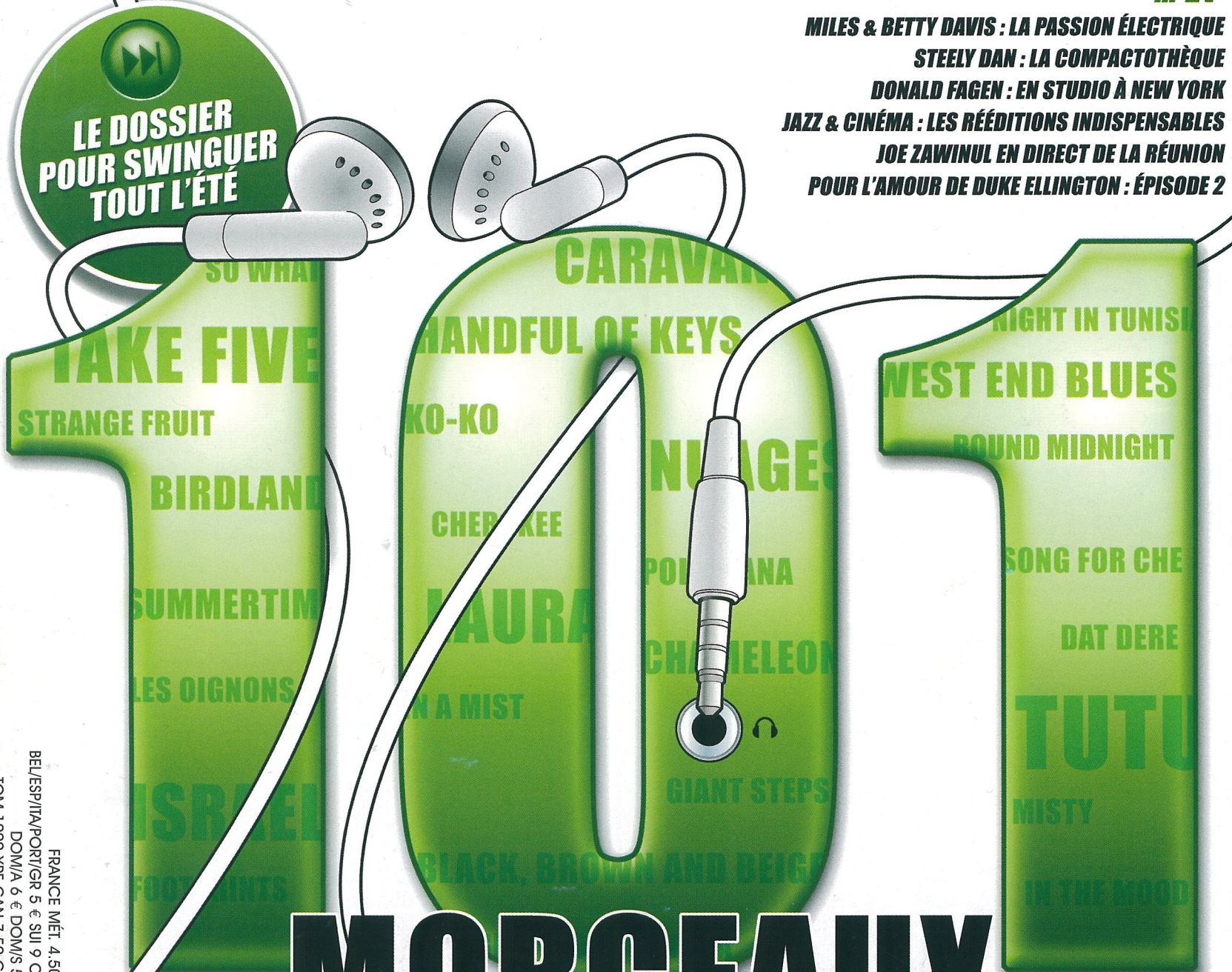
DONALD FAGEN : EN STUDIO À NEW YORK

JAZZ & CINÉMA : LES RÉÉDITIONS INDISPENSABLES

JOE ZAWINUL EN DIRECT DE LA RÉUNION

POUR L'AMOUR DE DUKE ELLINGTON : ÉPISODE 2

LE DOSSIER
POUR SWINGUER
TOUT L'ÉTÉ



MORCEAUX

QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DU JAZZ

LES CHEFS-D'ŒUVRE CERTIFIÉS ! LES TUBES INOUBLIABLES !

Par Louis Armstrong, Steve Coleman, Miles Davis, Jaco Pastorius, John Coltrane, Duke Ellington, Thelonious Monk, Ahmad Jamal, etc., etc.

FRANCE MET. 4.50 €
BEL/ESP/ITA/POR/GR 5 € SUI 9 CHF
DOM/A 6 € DOM/S 5 €
TOM 1 000 XPF CAN 7.50 CAD
MAROC 60 MAD TUNISIE 9500 TMM





“ Comment raconter une histoire, simplement, pendant une heure, avec la batterie ? ”

PHOTO CHRISTIAN DUCASSE

tournée en Finlande. Je jouais avec le contrebassiste Teppo Hauta-Aho, qui a fait partie du groupe de Cecil Taylor pendant dix ans. Teppo, qui est aussi compositeur, a enregistré toute une série de sons de porte et de charnières. D'où l'idée de jouer et d'improviser avec les portes qu'il avait enregistrées. Chacune d'entre elles est différente, possède un timbre particulier. Il y a des portes métalliques qui génèrent des mélodies incroyables, des portes de sauna en bois mouillé qui sonnent très grave... » De là à faire sortir l'auditeur de ses gonds... Non. On adhère totalement à cette musique, à ces amples alchimies sonores d'une poésie brute. « Ramon est un très grand batteur, un formidable musicien, explique son compagnon de musique Joachim Kühn. Il possède une grande et belle palette sonore. Et il est souvent imprévisible, ce qui est très stimulant. »

Quelques simples accessoires, le cajón et les tablas, complètent naturellement la batterie jazz “classique” de Ramon Lopez. L'homme est chaleureux, généreux. Le musicien est vif, toujours à l'affût. L'extraordinaire liberté de ton, la fluidité de son discours, sa puissance et son incroyable assurance rythmique comme sa très grande finesse de toucher le révèlent ici comme l'un des plus grands improvisateurs du moment. Il est souvent touché par la grâce. Il a le *duende*. Le “duende” est ce mot espagnol intraduisible en français qui témoigne de l'indicible rencontré dans les moments de grâce de l'art flamenco. C'est pour lui une manière intense d'être en musique. A la fois percussionniste et coloriste, subtil maître du tempo tout en puissance contrôlée, capable d'abruptes ruptures rythmiques, mais aussi et surtout fin sculpteur de formes en mouvement, il fait partie de ceux qui font chanter la batterie. « J'ai toujours en mémoire ce concert de Max Roach en solo à Madrid. Je ne pouvais pas imaginer qu'il était possible de faire tout ça avec une seule

et unique batterie. A ce moment-là, j'ai décidé de ne plus jouer de la batterie, mais de faire de la musique ! Il ne s'agit pas de faire jouer à la batterie son rôle traditionnel, mais de raconter des histoires, de la faire chanter. Au-delà de l'instrument percussif, la batterie est aussi un instrument mélodique. On n'imagine pas le nombre important de timbres qu'elle recèle. Mon jeu de batterie en a été complètement transformé. J'ai la chance, aujourd'hui encore, de participer à des groupes composés de musiciens très ouverts. Toutes les musiques qui m'ont nourri (jazz, musiques improvisées, musiques latines, musiques africaines, musiques indiennes grâce à ma pratique des tablas) transparissent au cours de mon solo. Je suis très attaché aux musiques traditionnelles, les musiques indiennes et le flamenco en particulier. Le solo se construit ainsi par l'intermédiaire de différentes histoires, émotions, états de conscience. La question est la suivante : comment raconter une histoire, simplement, pendant une heure, avec la batterie ? Le solo est devenu vital pour moi. » ■

FRANCK MÉDIONI

CD “Swinging With Doors” (Leo Records) ; “Aurora”, avec Agusti Fernandez et Barry Guy (Maya Recordings), “Silent Cascade” avec Bruno Angelini et Joe Fonda (Konnex Records), “Avril”, avec Benat Achiary et Philippe de Ezcurra (Daqui).

Ramon Lopez Tambours battants

UNE BATTERIE, QUELQUES ACCESSOIRES PERCUSSIFS VOYAGEURS, UNE HISTOIRE DE PORTES QUI GRINCENT, UNE INSPIRATION COLORÉE DE MUSIQUES INDIENNES ET DE FLAMENCO, TELS SONT LES INGRÉDIENTS DU SOLO VITAL DE RAMON LOPEZ.

Un deuxième disque en solitaire, plusieurs en trio (avec Sophia Domancich et Joëlle Léandre, Agusti Fernandez et Barry Guy, Bruno Angelini et Joe Fonda, Benat Achiary et Philippe de Ezcurra, et bientôt avec Joachim Kühn et Majid Bekkas), des duos avec Christine Wodrascka, Charles Gayle et Daniel Humair, sans oublier sa participation au New Louzadsak de Claude Tchamitchian, Ramon Lopez est allé vite en désir, en grâce, en passage de frontières et de musiques. Après “Eleven Drums Songs” en 1998, au moment où il fait partie de l'Orchestre National de Jazz dirigé par Didier Levallet, le natif d'Alicante installé à Paris au milieu des années 80 signe un nouvel enregistrement solo, “Swinging With Doors”. « Le solo, c'est la relation la plus intime à l'instrument, explique Ramon Lopez. J'ai vraiment ressenti le besoin d'enregistrer seul. A ce moment-là, j'étais en